

Petite histoire du cinéma d'animation XII Le cas Zeman

Piero Zanotto

Number 53, April 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51655ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

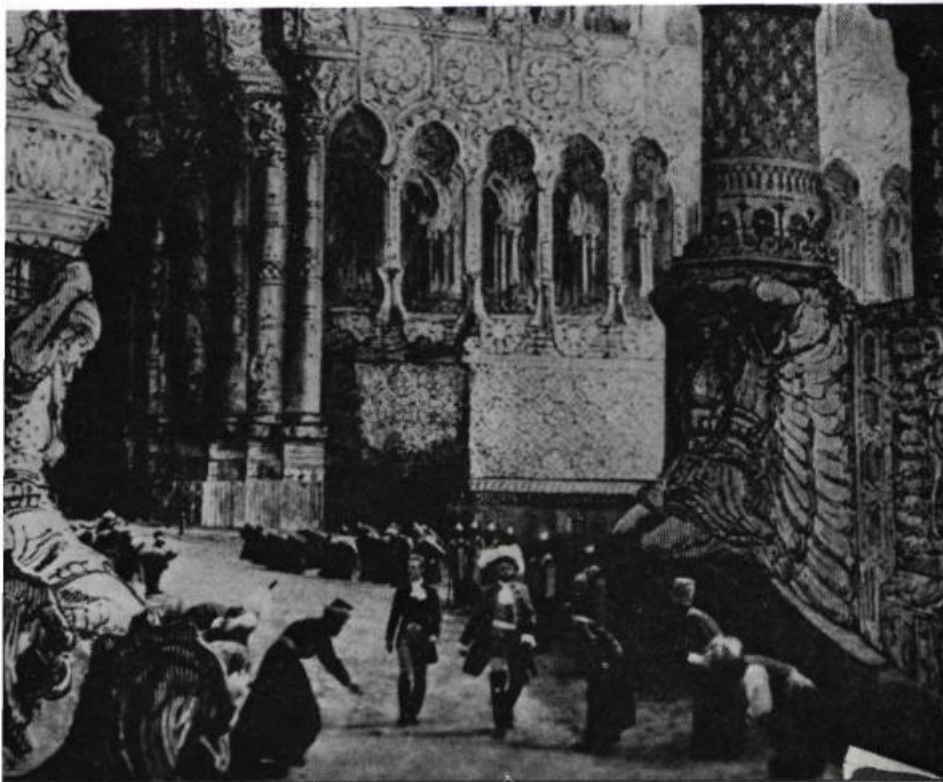
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zanotto, P. (1968). Petite histoire du cinéma d'animation XII : le cas Zeman. *Séquences*, (53), 33–37.



Le Baron de Crac, de Karel Zeman

Le cas Zeman

Piero Zanotto

Karel Zeman fait exception parmi ses collègues tchécoslovaques du cinéma d'animation. Cheveux blonds, front immense, Zeman possède tous les caractères somatiques du slave. Et, comme ses compatriotes et collègues, il n'a jamais souffert des préoccupations industrielles et économiques des autres "marionnettistes", comme Caprino ou George Pal. Cependant, il reste le plus solitaire des artistes tchèques. Il mûrit ses idées pendant des mois, avant de se décider à leur donner une réalisation concrète. Et chaque fois, il imagine des choses d'une originalité totale qui mettraient en joie le bon Méliès, l'inventeur des premiers trucages alors que le cinéma était encore considéré comme un simple phénomène de foire.

Zeman débuta comme dessinateur publicitaire; de là, lui vint sans doute son goût pour la composition stylisée à la façon moderne qu'on retrouve dans chacun de ses décors. Il s'est toujours intéressé cependant à la technique théâtrale dont la fantaisie l'enchantait depuis son adolescence. Et mis à part le court métrage *Rêve de Noël*, "remake" d'un film de Hermína Tyrlova dont le négatif est perdu, nous découvrons que son intérêt se concentre d'abord sur une série de films brefs dont le protagoniste est la marionnette M. Prokoup. De 1947 à 1949, Pro-

koup, qui peut rappeler Charlot ou Monsieur Hulot, vécut des dizaines d'aventures qui sont la satire intelligente et pleine de bon sens populaire des imperfections de la vie quotidienne. Puis Zeman adapta à son style satirique une histoire médiévale écrite cent ans auparavant par Karel K. Vorovsky, *Le Roi Lavra*.

Ses marionnettes évoluent encore dans un monde qui ressemble à celui de Trnka mais sur un ton plus jovial, prenant comme point de mire tous les tyrans de la terre, comme ce monarque absolu doté d'oreilles d'âne. Il donna ensuite, avec *Le Trésor de l'île aux Oiseaux*, une nouvelle preuve de ses capacités propres, qui lui permettent de risquer des choses techniquement inédites et qui, sur la foi des résultats, témoignent d'un sens poétique achevé. Dans le premier de ces deux films, inspiré d'un ancien conte persan, Zeman recherche la beauté plastique des estampes persanes et réussit des effets ornementaux délicieux. Il présente, par exemple, un cavalier, qui est une marionnette à trois dimensions, sur un cheval taillé dans du papier fort alors qu'à d'autres moments une partie du corps des marionnettes se trouve dessinée sur la toile de fond. Pour la première fois par conséquent, Zeman, réunissant les différents motifs du

cinéma d'animation, a créé une oeuvre neuve dotée d'un rythme original d'une saveur insolite. *Inspiration* atteint les zones les plus éthérées de la poésie par l'animation de figurines en verre coloré.

Nous trouvons là les pièces d'une mosaïque qui montre avec évidence le passage progressif de Zeman à un cinéma qui n'en est plus seulement un "de marionnettes" mais qui se sert d'elles et de toutes les autres ressources de l'art figuratif et de l'animation pour réaliser de petits bijoux qui forment des chapitres à part dans l'histoire de l'art cinématographique.

Ses studios situés peu loin du centre industriel de la Moravie, un temps appelé Zlin, et depuis quelques lustres devenu Gottwaldov, s'animait en 1955 de nouveaux personnages : animaux antédiluviens de plastique, de toile, de bois, de caoutchouc, que Zeman utilisa pour un film à saveur vernienne plein d'excellents éléments didactiques : *Voyage dans la préhistoire*. C'est une cavalcade, à travers les différents âges de la Terre, accomplie par un groupe de vrais enfants qui, dans le photogramme, ne se fusionnent pas encore avec les grosses bêtes animées logiquement ensuite à la fréquence normale de l'animation, un photogramme à la fois. Ce fut le début d'une technique que Zeman devait porter à sa



Karel Zeman (à droite) en compagnie de notre collaborateur Piero Zanotto

perfection d'abord dans *L'Invention diabolique* puis dans *Le Baron de Crac*. Passionné depuis son adolescence par la fantaisie à base de fiction scientifique de Jules Verne, il était tourmenté depuis longtemps par l'idée de donner un souffle vital à l'animation cinématographique, tout en respectant le caractère figuratif des estampes illustrant les chefs-d'oeuvre du romancier français que l'éditeur Hetzel prit l'habitude de confier aux peintres-graveurs Riou et Bennet.

Fixant son attention sur le roman *Face au drapeau*, il réussit, avec une technique révolutionnaire, à totaliser dans un amalgame d'une grande perfection, la saveur même de ces estampes qu'on dirait sorties du livre pour vivre de leur vie propre sur l'écran. Les décors où évo-

luent des personnages en chair et en os sont marqués de rayures horizontales et, par moments, des dessins et des objets, (pieuvre, sous-marin ou autres) se meuvent selon les techniques traditionnelles de l'animation.

L'Invention diabolique est vraiment un film fascinant, d'autant plus que son sujet, résolument moderne, évoque les doutes qui assaillent certains savants dont les découvertes sont détournées à des fins de domination ou de destruction. Il est relevé en outre d'une touche humoristique qui éveille chez les adultes une certaine nostalgie pour leurs lectures de jeunesse. Pour son film suivant, Zeman utilisa la couleur et réalisa, avec le même procédé de fusion des décors et des acteurs, une transcription libre des aventures du célèbre héros de Burger, *Le Baron de Munchhausen*, ou *Baron de Crac*. "Alors que dans *L'Invention diabolique* je présentais avec sérieux le monde fantastique de Jules Verne, dit Zeman, j'ai voulu cette fois imprégner l'ambiance rococo du dix-septième siècle où évoluent le Baron et les autres personnages de ce romantisme dont les jeunes d'aujourd'hui sont inconsciemment frustrés. Et cela à l'aide de décors hardiment bâtis sur le modèle des gravures de Gustave Doré."

Le protagoniste du film est un jeune astronaute, Tonik, qui voit

les exploits et les fanfaronades du Baron un peu comme une hallucination ; en débarquant sur la lune, il est tombé et s'est frappé la tête. Zeman ajoute : "J'ai conçu mon film comme une comédie souriante, dénuée de sarcasme. Tonik est l'image romantique de la technique moderne qui accomplit concrète-



Ch

ment les songes fantastiques du Baron : le vol sur un boulet de canon, l'enlèvement sur les pattes du griffon gigantesque, le naufrage du bateau dans le ventre de la baleine." On pourrait toujours reprocher à ces films, comme certains l'ont fait, qu'une telle précision for-

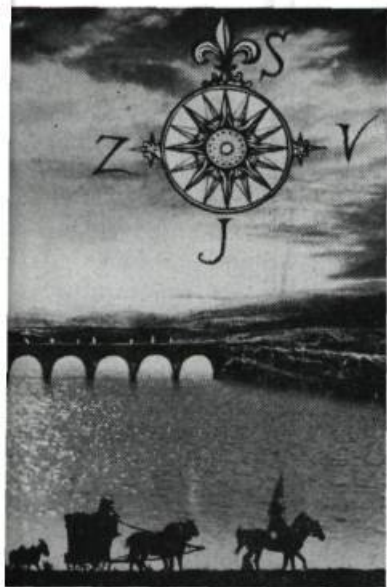
melle finit par provoquer comme une sensation de froideur. Mais ce sont là des considérations critiques vite oubliées devant le rare équilibre qui régit les deux films, équilibre qui s'établit entre le fond et la forme.

Karel Zeman a réalisé depuis deux autres films de long métrage

déclarer Zeman, c'est de démontrer la stupidité de la guerre." Il l'a fait en maintenant son récit dans un climat de fanfaronnade constante.

Même s'il combine encore une fois dans la même image les techniques du cinéma d'animation avec les évolutions de véritables acteurs, on peut dire que ces derniers obtiennent une autonomie plus grande que dans *Le Baron de Crac*. Son histoire est ainsi dotée d'une dimension plus réaliste, même s'il s'agit d'un réalisme de pure invention. Souvent les paysages où se meuvent les personnages ne sont pas autre chose que des toiles peintes; cela a même forcé Zeman, en vue de donner à l'ensemble une certaine harmonie, à styliser même la nature, les plantes, les arbres. Les techniques de l'animation se font donc plus marginales dans cette oeuvre et servent surtout à des effets caustiques ou humoristiques voulus par l'auteur.

Après *Chronique d'un fou*, Zeman s'est attelé à la préparation d'un autre film adapté de l'oeuvre de Jules Verne, *Le Dirigeable volé* d'après *Deux Ans de vacances*. Cette nouvelle production se rattache directement à l'inspiration de *l'Invention diabolique*, couleur en plus, et, si elle ne renouvelle guère le style de Zeman, elle prolonge du moins encore une fois son esprit de fantaisie et de gaieté.



un fou

qui se situent dans la même ligne stylistique que ses films précédents. Le premier, *Chronique d'un fou*, prend pour cadre la guerre de Trente Ans. Le sujet, écrit par Pavel Juracek, est une satire burlesque des mercenaires. "Ce que je me suis proposé avant tout, devait